

Réflexion 3

L'ESPRIT DE SAINT VINCENT DE PAUL

Trois-cent-cinquante ans après la mort de Vincent de Paul et de Louise de Marillac, leur esprit demeure parmi nous avec des expressions d'identité inégalables. Alors que tout passe et change: les personnes, les cultures, les formes, les coutumes et les idéologies, ce qui reste inchangé et permanent, c'est l'esprit. S'il y a quelque chose qui doit perdurer dans la Mission et dans la Charité, c'est l'esprit qui les caractérise et les distingue selon le désir du fondateur qui nous a laissé son exemple à suivre.

S'il n'en est pas ainsi, la Mission et la Charité n'existeront plus et n'agiront plus comme telles qu'elles ont été inspirées par l'Esprit de Dieu qui a donné à Vincent de Paul le charisme d'un fondateur. A ce propos, quel que soit le sujet de ses entretiens, ses enseignements et ses expériences à propos de l'esprit viennent constamment à ses lèvres et témoignent de sa vie spirituelle et apostolique et de celle qui doit animer les Missionnaires et les Filles de la Charité. Vincent est tellement convaincu que sans l'esprit évangélique l'on ne parvient à rien, qu'il aurait pu dire avec saint Paul: « *S'ils — les chrétiens — n'ont pas l'Esprit du Christ, ils ne lui appartiennent pas* » (Rom 8, 9).

C'est pourquoi le Frère Bertrand Ducourneau, secrétaire de M. Vincent, soulignera en son temps l'importance capitale de vivre en paroles et en actes selon l'esprit hérité du saint fondateur. « Il est important que les causeries de Monsieur Vincent se perpétuent dans la Compagnie afin que, si Dieu veut la maintenir, l'on découvre en tout temps et par toutes les nations l'esprit de cet homme apostolique qui sera d'autant apprécié qu'il sera semblable à l'esprit évangélique; et cette estime nécessaire pour les fondateurs de communautés, contribuera notablement à multiplier et à sanctifier la nôtre ».

Une telle conviction a été partagée par les successeurs du fondateur au gouvernement de la Congrégation de la Mission et de la Famille vincentienne. Le thème le plus développé par eux a sans doute été celui qui parle de cultiver l'esprit « fondamental » de la communauté, car ce n'est que comme cela qu'elle sera témoin du Christ et servante de l'Église et des pauvres. Ils misent sur le saint fondateur parce qu'ils voient sa sincérité « quant à la pratique et à l'expression », comme aurait dit Ducourneau.

Se revêtir de l'esprit du Christ

Quand nous relisons les paroles et la vie de saint Vincent de Paul, nous sommes impressionnés de le voir lutter pour se vider de lui-même et se remplir de l'Esprit de Dieu et de Jésus-Christ, son Fils, envoyé dans le monde pour évangéliser les pauvres. Il est vrai que lorsqu'il parle, il n'est pas toujours facile de savoir à quel esprit il se réfère, s'il s'agit de l'Esprit Saint, la Troisième Personne de la Très-Sainte Trinité, ou de l'esprit avec une minuscule, mot dont les sens sont multiples et complexes : style ou talent d'être et d'agir, vigueur qui fortifie, air qui oxygène, sève régénératrice, élan apostolique, etc.

Aujourd'hui, nous aimerions que Monsieur Vincent s'arrête davantage pour nous expliquer comment il sent la présence de l'Esprit Saint et l'attrait pour Jésus, mais il se contente de nous dire brièvement : « *Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit* » (Coste, XII, 108 ; Conférence 196).

Ce qui ne fait pas de doute c'est que, d'ordinaire, il s'établit un lien étroit entre la dépendance de l'Esprit Saint et l'esprit de Jésus. La trilogie : Jésus-Christ, l'évangélisation et les pauvres, condense la pensée et l'expérience spirituelles et pastorales de saint Vincent et donne une unité à ses catéchèses dispensées surtout aux Missionnaires et aux Sœurs.

L'exemple de Jésus qui, poussé par l'Esprit, allait prier seul dans le désert et sur la montagne et se rendait dans les synagogues où il enseignait les Ecritures et guérissait les malades, incitait saint Vincent à agir de la même manière. L'Esprit de Dieu l'amenait à ressembler au Christ dont l'esprit d'amour et de miséricorde transforme ceux qui le suivent en apôtres de l'Évangile pour poursuivre la mission de charité du Sauveur du monde.

S'il en est ainsi, la dépendance à l'Esprit Saint se traduit, chez lui, par un chemin à la suite de Jésus-Christ missionnaire, proche, simple, humble, doux, maître de lui et plein de zèle pour la gloire du Père et le salut du peuple. De telles vertus apostoliques façonnent son identité et doivent être l'identité propre et fondamentale de ses congrégations. En commentant, par exemple, l'humilité, il dit que c'est notre « sceau » et notre « mot du guet » : « *Prions-le que, si l'on nous interroge de notre condition, il nous permette de dire : "C'est l'humilité". Que ce soit là notre vertu. Si l'on nous dit : "Qui va là ?" — "L'humilité !" . Que ce soit notre mot du guet* » (Coste, XII, 206 ; Conférence 203). Il prononçait les mêmes paroles ou des paroles semblables en se référant aux autres vertus qui constituent l'esprit de la Mission et de la Charité,

qu'il comparait aux puissances de l'âme dynamisant l'exercice de la charité.

La formule de Paul : « Se revêtir de l'esprit du Christ » prend tout son sens chez le fondateur qui en souligne l'urgence et le besoin à partir du moment où il sera en contact avec le « pauvre peuple », et il le fera imprimer dans le Prologue des Règles Communes de la Congrégation de la Mission : « *Ceux qui ont été appelés à poursuivre la mission du Christ, mission qui consiste surtout à évangéliser les pauvres, doivent être remplis des sentiments et de la tendresse du Christ lui — même; bien plus, ils doivent être remplis de son esprit même et suivre fidèlement ses traces* ».

Si les bienfaits récoltés par l'Église et les pauvres, par ceux qui tentent de se laisser pénétrer de l'esprit missionnaire sont incalculables, il n'en est pas de même pour ceux qui résistent à l'Esprit de Dieu car, en refusant son action sanctifiante et apostolique, ils en restent réduits à un état amorphe, celui de « chrétiens en peinture », de « cadavres ambulants », de « corps sans âme », de « sarments secs » et de « fantômes de missionnaires » : comparaisons qui révèlent d'une part l'indigence de ceux qui ne secondent pas la mission de l'Esprit et, d'autre part, l'urgence de se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ évangéliste pour poursuivre son œuvre de salut par l'amour.

Soyez remplis de l'esprit du Christ

En développant le thème de la charité et en s'arrêtant sur la solidarité avec ceux qui souffrent, Vincent de Paul nous rend participants de ses sentiments les plus profonds : « *Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité; c'est être chrétien en peinture; c'est n'avoir point d'humanité; c'est être pire que les bêtes* » (Coste, XII, 271 ; Conférence 207).

Quoiqu'il en soit, si saint Vincent ne clarifie pas toujours la différence entre l'obéissance à l'Esprit Saint et l'appel à suivre les pas de Jésus compatissant et miséricordieux, le contexte et l'objectif de son intervention aident à définir le sens du mot en question. La vie qu'il a menée depuis sa « conversion » et les enseignements sur l'Esprit dépendent du charisme qu'il a reçu pour étendre le Royaume de Dieu et auquel ses disciples doivent participer en évangélisant en paroles et en actes. N'oublions pas que le charisme de fondateur est renforcé, dans son cas, par le charisme du fondateur : la charité.

Une donnée confirme cette affirmation : la vitalité des œuvres apostoliques, les missions et les différents services des pauvres nous révèlent le zèle apostolique qui brûlait en lui, comme chez ses premiers disciples, de véritables héros dans la lutte contre le mal. Il n'y a pas

d'autre explication qui nous amène à cette conclusion, même si nous essayons de le prouver par des arguments qui soulignent l'attitude et l'historicité de nos prédécesseurs.

Il faut se rappeler que le fondateur souhaitait que ses compagnons soient remplis du Christ et que, pour cela, ils vivent leur condition de chrétiens reçue au baptême, parce que *« tous les baptisés sont revêtus de son esprit, mais tous n'en font pas les œuvres. Chacun donc doit tendre à se conformer à Notre-Seigneur, à s'éloigner des maximes du monde, à se lier d'affection et de pratique aux exemples du Fils de Dieu, qui s'est fait homme comme nous, afin que nous soyons non seulement sauvés, mais sauveurs, comme lui »* (Coste, XII, 113; Conférence 196), car c'est pour cela que vous êtes entrés dans la communauté: pour être de bons chrétiens et suivre le Christ.

Il dit expressément aux Filles de la Charité: *« O mes filles, si vous êtes bien fidèles en la pratique de cette manière de vie vous serez toutes de bonnes chrétiennes. Je ne dirais pas autant si je vous disais que vous seriez de bonnes religieuses. Pourquoi a-t-on fait des religieux et des religieuses, sinon pour faire de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes ? »* (Coste, IX, 127; Conférence 015). Quelle était cette pratique? Rien d'autre que celle de l'amour affectif et effectif envers les pauvres et les abandonnés, amour répandu en nos cœurs par l'eau et l'Esprit.

Il s'agit donc de mettre en pratique les exigences baptismales puisque *« c'est que la grâce reçue par le baptême donne cette velléité. Oui, l'esprit de Notre-Seigneur donne la même pente pour la vertu, que la nature pour le vice »* (Coste, XII, 197-198; Conférence 203). Et il ajoute: *« L'état des missionnaires est un état apostolique qui consiste, comme les apôtres, à tout quitter et abandonner pour suivre Jésus-Christ et se rendre vrais chrétiens »* (Coste, XI, 163; Conférence 110).

Par conséquent, dans la pratique, on ne peut pas briser le lien qui unit la docilité à l'Esprit et le chemin à la suite de Jésus-Christ dont la proximité et la bonté resplendissent dans son évangile et dans sa doctrine apostolique. La proximité du Christ envers le peuple et la confiance qu'il inspirait aux pauvres de corps et d'esprit les faisaient s'approcher de lui qui, plein de miséricorde, était pris de pitié et réalisait des signes et des miracles, pardonnant les péchés et rendant la santé aux malades.

Pour conclure cette partie, nous pouvons affirmer: *« Être en Christ »* équivaut à *« Être dans l'Esprit »*. Tel est le point clé qui permet de déchiffrer la qualité de vie spirituelle et apostolique de saint Vincent qui avait l'habitude de dire: *« Entrons en son esprit pour entrer en ses opérations; car ce n'est pas tout de faire le bien, mais il le faut bien faire »* (Coste, XI, 53; Conférence 035), en accord avec l'évangéliste: *« Il a bien fait toutes choses... »* (Mc 7, 37).

La fidélité à l'esprit du Christ

Qui ignore que le climat qui nous entoure actuellement contamine et imprègne l'esprit authentique de la Mission et de la Charité? C'est pourquoi nous devons nous garder du danger du présent pour ne pas faillir à l'esprit hérité du fondateur: chaque époque a ses cycles de flux et de reflux, d'avancée et de recul.

Saint Vincent a essayé de trouver une solution opportune aux calamités qui affligeaient l'Église et la société de son temps, en même temps qu'il prévenait ses congrégations des risques qui pourraient gâcher les projets de la Mission et de la Charité s'ils ne s'opposaient pas aux courants de mode produits par le goût de la nouveauté. Et c'est en cultivant l'esprit évangélique qu'il fondait son profit spirituel et pastoral.

Le consumérisme et l'hédonisme de notre temps sont une épreuve permanente pour ceux qui ont choisi de suivre le Christ de manière plus radicale, ce qui suppose de mourir à l'égoïsme, origine de tout mal et de conflit entre les frères. La fatigue, la paresse et le manque de fidélité à la parole donnée sont aujourd'hui à l'ordre du jour à cause du manque de persévérance et de l'excès de désirs contraires à la liberté des fils de Dieu dont la vocation première est de tendre avec acharnement à la sainteté.

Bien qu'il n'en parle pas précisément, saint Vincent a néanmoins en tête la phrase de saint Paul: « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit » (Ga 5, 25). Peu importent les contrariétés qui peuvent survenir car rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ et nous empêcher de savourer les fruits de son Esprit Saint: la joie, le dévouement, l'amabilité, la maîtrise de soi. Cela pourrait paraître étrange aux yeux d'une personne esclave d'elle-même et des apparences de ce monde qui passe, mais l'expérience montre que personne n'est plus heureux ni plus libre, efficace et convaincant, que le missionnaire qui, poussé par l'esprit de Jésus-Christ, donne sa vie par amour.

Pour ne citer qu'un seul document pontifical contemporain, voici l'opinion que le Pape Paul VI a émise dans l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*: « *Le monde entier attend de nous une vie simple, un esprit de prière, la charité envers tous, spécialement envers les petits et les pauvres, l'obéissance et l'humilité, le détachement de soi et le renoncement. Sans cette marque de sainteté, notre parole ouvrira difficilement une brèche dans le cœur des hommes de ce temps. Elle court le risque d'être vaine et stérile* » (n° 76).

Saint Vincent s'était déjà avancé à dire: « *Faisons ce que nous voudrions; l'on ne croira jamais en nous, si nous ne témoignons de*

l'amour et de la compassion à ceux que nous voulons qu'ils croient en nous » (Coste, I, 295; Lettre à Antoine Portail).

Les années qui nous séparent du grand saint de la charité ne sont ni une raison ni un prétexte pour ne pas participer de son charisme et de son esprit d'amour, puisque la source de la grâce est inépuisable et qu'on n'en touche le fond ni dans le temps ni dans l'espace. Il est de la responsabilité de tout disciple de saint Vincent de ne pas laisser s'éteindre le feu de l'amour, mais de passer la torche du zèle apostolique aux générations futures, pour le bien de l'Église et des pauvres. Il ne fait pas de doute que l'avenir de la Famille Vincentienne dépend de la manière dont on cultivera l'esprit avec lequel elle est née et pour lequel elle est née, en vivant attachée à la personne de Jésus, évangéliste des pauvres, source de joie et de dynamisme apostolique.

Questionnaire pour la réflexion personnelle et communautaire

1. Est-ce que je connais vraiment l'esprit de saint Vincent de Paul ou est-ce que je le réduis à une simple information sans engagement moral ou pastoral dans l'Église et le monde ?
2. La Famille Vincentienne peut-elle pratiquer la docilité à l'Esprit Saint sans se revêtir du Christ simple, humble et plein de zèle pour la gloire du Père et l'avènement du Royaume ? Ne vit-on pas tout à la fois ?
3. Comment s'exprime chez moi, en paroles et dans la vie, le fait qu'avoir ou ne pas avoir l'esprit évangélique est une question de vie ou de mort pour la communauté et pour chacun ?

Ecrit par
Père ANTONINO ORCAJO ORCAJO, C.M., de la Province de Madrid

Traduction: CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité